Isabelle LACQUE LABARTHE, *Femmes, féminisme, sionisme dans la communauté juive de Palestine avant 1948*

Paris, L'Harmattan, 2012

Nadia Malinovich

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13363>

DOI : 10.4000/clio.13363

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 320-322

ISBN : 9782701198538

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Nadia Malinovich, « Isabelle LACQUE LABARTHE, *Femmes, féminisme, sionisme dans la communauté juive de Palestine avant 1948* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 44 | 2016, mis en ligne le 16 janvier 2017, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13363> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13363>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Tous droits réservés

Isabelle LACOUÉ LABARTHE, *Femmes, féminisme, sionisme dans la communauté juive de Palestine avant 1948*

Paris, L'Harmattan, 2012

Nadia Malinovich

RÉFÉRENCE

Isabelle LACOUÉ-LABARTHE, *Femmes, féminisme, sionisme dans la communauté juive de Palestine avant 1948*, Paris, L'Harmattan, 2012, 376 p.

- 1 Dans ce livre, Isabelle Lacoue-Labarthe fournit aux lecteurs francophones un résumé de l'histoire des mouvements féministes dans le *Yishouv* (colonie juive de Palestine avant 1948) puis dans le jeune État d'Israël. L'objectif principal du livre est de démentir le mythe, très présent dans la mémoire collective israélienne, que les femmes auraient joui d'une égalité exceptionnelle en terre d'Israël, du début de la colonisation à nos jours.
- 2 Dans le premier chapitre, I. Lacoue-Labarthe décrit la création et la promotion de ce mythe de la femme pionnière, bien ancré dans le folklore israélien. Les écrits des femmes-colons, ainsi que ceux de l'ensemble des historiens de l'État juif dans ses premières décennies, promeuvent l'idée que le *Yishouv*, puis le jeune État d'Israël, furent des paradis où hommes et femmes travaillèrent ensemble sur un pied d'égalité, pour construire un nouveau pays.
- 3 Le deuxième chapitre se concentre sur le rôle des femmes au début du mouvement sioniste, en présentant ses diverses tendances et leurs points de vue sur le rôle des femmes. Il retrace le taux de participation des femmes au mouvement, illustré par des tableaux statistiques. Les mouvements de jeunesse sioniste – entre autres le *Blauweiss*

en Allemagne, l'*Hashomer Hatzair* en Pologne, ainsi que les sociétés féminines philanthropiques comme la *Hadassah* – jouèrent un rôle important dans la politisation de toute une génération de jeunes filles juives et les aidèrent à s'affranchir du rôle traditionnellement assigné aux femmes. Ce chapitre contient aussi une étude démographique de l'immigration féminine juive en Palestine, indiquant le taux de participation des femmes à la vie agricole – surtout dans les *kibboutzim* et *mochavim* (fermes collectives) – ainsi qu'à la vie urbaine. Comme le montrent ces statistiques, même si certaines femmes du *Yishouv* exerçaient des métiers traditionnellement réservés aux hommes, ce fait fut très exagéré par les témoins de l'époque, qui eurent tendance à oublier que la majorité des femmes travaillaient en fait comme domestiques, femmes au foyer ou ouvrières dans la confection. De plus, leur participation à des métiers non traditionnellement féminins baissa à partir du milieu des années 1920 : avec l'urbanisation et la forte croissance du *Yishouv*, les besoins augmentèrent dans les services et le travail domestique, et la majorité de femmes trouvèrent alors du travail dans ces secteurs.

- 4 I. Lacoue-Labarthe retrace aussi la participation des femmes dans les partis politiques du *Yishouv*, en montrant que les femmes de la Deuxième *alya* (1904-1914) furent particulièrement actives dans les partis de gauche, notamment au *Mapai* et au *Hapoel Hatzair*. Le nombre de femmes membres de la *Histadrout* (Fédération générale des travailleurs en Israël) augmenta remarquablement durant les années 1920 et 1930. Toutefois, comme dans les partis politiques, il était rare que les femmes atteignent des positions dirigeantes. En conclusion, bien qu'il y eût des femmes du *Yishouv* et du jeune État hébreu qui aient correspondu à l'image de la pionnière véhiculée par la littérature, la télévision et la presse israélienne, elles constituèrent toujours une minorité.
- 5 Dans le troisième chapitre, I. Lacoue-Labarthe retrace l'évolution des associations féminines au sein des partis et des syndicats d'orientations politiques et sociales diverses, y compris dans les secteurs ouvriers, agricoles, ainsi qu'au sein de la *Histadrout*. Elle retrace aussi l'activité du *WIZO* et de la *Hadassah*, associations féminines de bienfaisance nées en dehors du *Yishouv*, qui ne prirent pas part aux luttes de partis mais qui, en plus de leurs activités caritatives, militèrent en faveur de l'égalité politique des femmes. Malgré leurs divergences, ces associations collaborèrent souvent, et des progrès importants dans le domaine de l'égalité politique furent gagnés en 1927, date à laquelle le *Yishouv* reconnut le suffrage féminin et l'éligibilité des femmes.
- 6 L'aspect fédérateur de ces associations féminines et féministes, en dépit de leurs affiliations et leurs orientations politiques très différentes, fut la lutte sioniste pour la construction d'un État souverain juif, parfois aux dépens de la lutte féministe. Ainsi, aucune de ces associations ne collabora avec des associations féminines arabes, et, après la grande victoire de 1927, elles ne s'intéressèrent plus vraiment à éveiller la conscience politique des nouvelles immigrées. À la fin des années 1930, constate I. Lacoue-Labarthe, la représentation des féministes – et des femmes en général – dans les institutions politiques du *Yishouv* fut en forte baisse.
- 7 Dans le quatrième et dernier chapitre, I. Lacoue-Labarthe pose la question du rôle que le mythe de l'égalité des sexes a joué dans la société israélienne, et conclut qu'il a surtout servi d'alibi : bien qu'Israël ait été précurseur en matière de droits des femmes, les mentalités restèrent longtemps en deçà des innovations législatives. L'idée que le premier rôle de la femme juive/israélienne est de produire des enfants citoyens reste, encore aujourd'hui, bien ancrée dans l'idéologie nationale. Enfin, le mythe égalitaire

rendit la lutte contre les discriminations plus difficile, puisque toute protestation était écartée comme sans fondement légitime. Tandis que les mythes nationaux jouent un rôle important dans tous les pays, note I. Lacoue-Labarthe, ils sont particulièrement forts en Israël, car cet État est fondé sur une entreprise idéologique – le sionisme – qui est toujours contestée. Dans ce contexte politique, la loyauté nationale a nécessairement la priorité sur la loyauté de genre. Ce n'est qu'à partir de la fin des années 1980, avec l'avancée de la question palestinienne sur l'échiquier politique mondial, et l'émergence des « nouveaux historiens » qui contestent les mythes fondateurs de l'État hébraïque, que nous voyons la naissance d'un féminisme israélien libéré du mythe nationaliste.

- 8 Ce livre constitue une bonne ressource pour le lecteur francophone qui voudrait se renseigner sur l'histoire des femmes et du féminisme en Israël. Toutefois, il est difficile de déterminer ce qui est original dans ce livre par rapport à la littérature existante ; l'auteure ne le précise ni dans son introduction, ni dans le reste du livre. Le fait que l'ouvrage ne contienne aucune référence en hébreu suggère que l'auteur ne le maîtrise pas, ce qui a forcément limité son accès aux sources. Enfin, le livre est une version remaniée d'une thèse soutenue en 1997, et, sauf dans le dernier chapitre où sont mentionnées quelques sources récentes sur la participation des femmes dans la société israélienne d'aujourd'hui, Lacoue-Labarthe n'a pas mis à jour la bibliographie : l'accablante majorité de références secondaires sont des ouvrages et articles publiés avant 1995 (surtout dans les années 1970 et 1980). Les deux appendices qui recensent des associations et des personnalités sont très utiles, mais la bibliographie est divisée en une dizaine de sous-sections, ce qui n'aide pas à retrouver facilement les informations. En outre, le livre ne contient pas d'index, ce qui me semble rédhibitoire pour un ouvrage de recherche en histoire.

AUTEURS

NADIA MALINOVICH

Laboratoire CORPUS, Université de Picardie Jules Verne